

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 125 (1980)  
**Heft:** 2

**Artikel:** La Revue Militaire Suisse et l'an quarante  
**Autor:** Lecomte  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344272>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Revue Militaire Suisse et l'an quarante

### Contexte

- *A nos frontières, la drôle de guerre poursuit son cours. Confiante dans la capacité de résistance de l'armée française, notre armée ne cesse de renforcer le terrain du «plateau de Gempen», y aménageant même des positions d'artillerie au profit de notre allié éventuel.*
- *La résistance finlandaise fournit le gros des manchettes de la presse libre.*
- *Le 10 février, toutefois, les Soviétiques percent la ligne Mannerheim à Summa. Cet effort en Finlande leur coûtera, au total, près de 50000 tués, trois fois plus de blessés, plus de 1500 chars et des centaines d'avions.*
- *Le 16, le destroyer Cossak prend à l'abordage le ravitailleur Altmark, ancien ravitailleur du Graf Spee, dans le Jössing Fjord.*
- *Le 19, les pays scandinaves sont pratiquement neutres quant à la «question finlandaise» et les Allemands hostiles.*
- *Le 21, Thorez, le leader communiste français, est déchu de sa nationalité.*

### Lu dans le numéro de février 1940

#### L'officier d'infanterie et la fortification de campagne

...le règlement de 1912 était bon, bien qu'un peu trop verbeux, à mon avis. Il supporta sans trop de peine la guerre mondiale, mais bien moins l'après-guerre. Il y a quelque douze ans, on reconnut la nécessité de lui donner un successeur, et c'est de nouveau moi qui en fus chargé. Sur ma demande, on m'adjoignit un officier supérieur d'infanterie, qui commande aujourd'hui une de nos divisions. En 1931, nous déposâmes une rédaction définitive, en deux langues, avec tous les dessins nécessaires. Comme trente ans auparavant, pour des raisons que j'ignore, ce projet n'est jamais sorti des cartons du Département militaire fédéral où il dort, je suppose, son dernier sommeil. Ayant pris ma retraite peu après, je n'en ai plus entendu parler. Il est d'ailleurs

devenu hors date, par suite des changements radicaux apportés depuis 1931 à l'organisation de nos troupes, de la division jusqu'au groupe d'infanterie. Il est inutile de chercher à rappeler à la vie cet enfant mort-né.

Et voilà pourquoi, à ma connaissance, il n'existait, dans notre armée, aucun règlement officiel sur la fortification de campagne, lors de la mobilisation générale de l'automne dernier. Seuls quelques privilégiés avaient reçu un règlement, non officiel, dû à l'initiative de quelques officiers supérieurs du génie et imprimé à un nombre restreint d'exemplaires quelques mois avant la mobilisation. Si je suis bien renseigné, cette lacune sera prochainement comblée par les soins du chef du génie de l'armée.

En attendant, il me paraît utile d'attirer l'attention des officiers d'infanterie sur leur rôle dans la fortification de campagne, tel qu'il est défini par le «Règlement provisoire de l'infanterie 1939», qu'ils viennent de recevoir, et que j'ai présenté à nos lecteurs dans notre livraison de décembre 1939.

Je me permets de faire, à ce sujet aussi, un peu d'histoire. C'est en 1898, comme premier-lieutenant, que je fus appelé, pour la première fois, à donner un cours de fortification de campagne dans une Ecole Centrale.

J'avais pour élèves des officiers d'infanterie du même grade que moi, que je connaissais pour la plupart personnellement. L'un d'eux me dit, un jour, à peu près ceci: «Ce que tu nous racontes, c'est très joli, mais ça ne sert à rien. Dans l'infanterie, on nous enseigne que la fortification tue l'esprit offensif, qui est la seule chose importante.»

Depuis lors, j'ai, pendant une trentaine d'années, enseigné la fortification dans de nombreuses Ecoles Centrales I et II. J'ai toujours senti, plus ou moins, chez une partie de mes auditeurs, la survivance de cette doctrine de 1898. Je me suis efforcé de faire comprendre aux futurs commandants de compagnies et de bataillons d'infanterie que l'installation de leur troupe dans une position défensive serait, en temps de guerre, une de leurs plus importantes missions. Et que, pour remplir cette mission, ils ne pourraient qu'exceptionnellement compter sur l'aide des sapeurs, presque entièrement absorbés par les travaux intéressant l'ensemble de la division. Je n'ai pas l'impression d'avoir toujours réussi à convaincre mes élèves, auxquels leurs professeurs de tactique

prêchaient, à quelques exceptions près, l'offensive à outrance, en tout et partout.

Depuis plus de dix ans, de plus jeunes m'ont succédé dans l'enseignement de la fortification et j'ai perdu le contact avec ceux qui enseignent aujourd'hui la tactique à nos officiers d'infanterie. J'ai eu le plaisir de constater dernièrement que, pendant ce temps, il s'était produit un revirement total. En effet, le Règlement provisoire de l'infanterie insiste sur le rôle des officiers d'infanterie dans l'organisation des positions défensives et définit ce rôle de façon relativement détaillée...

Colonel LECOMTE

### **Au troisième mois de la campagne de Finlande**

...Si toute l'attention se concentre aujourd'hui sur les opérations de l'isthme de Carélie, les autres fronts n'ont pas été inactifs.

Au début de janvier, les Finlandais ont continué l'exploitation de leur succès dans le secteur Suomussalmi-Raate, où deux à trois divisions russes furent anéanties par suite de la destruction de leurs arrières.

Après quelques contre-attaques russes, ce front jouit d'un calme relatif; mais l'activité y reprend petit à petit.

A la fin de janvier, à Salla, après avoir poussé leurs têtes de colonnes jusqu'à Savukoski et Jvakylä, les forces soviétiques durent battre en retraite jusqu'à Märkäjärvi et au nord-est de Kuolajärvi, dont les Russes avaient, entre-temps, solidement organisé les hauteurs. Les attaques concentriques finlandaises, partant simultanément de Karhuntunturi, de Kursu et de Sallonsuu, ne réussirent pas à déloger leurs adversaires. Attaques et contre-attaques sont déclenchées tour à tour par les deux partis, sans que l'on puisse dire exactement lequel des deux l'emporte sur l'autre.

Au nord du lac Ladoga, entre Ilomantsi-Aegläjärvi-Aittojoki et Pikaranta, il est difficile de se faire une idée de la situation. Il paraît à peu près certain qu'une division russe en flèche vers Tolajärvi a évité une grave défaite en réussissant à couvrir ses flancs à temps. Trop exposée, elle n'en a pas moins reculé...